

MARIE-DES-NEIGES DE BELLEFROID ET RENÉ ROSOUX

Le Vison d'Europe

Préface d'Eladio Fernández-Galiano
(Conseil de l'Europe)

Collection « Approche »
dirigée par François Dorigny

BELIN Éveil nature

8, rue Férou - 75278 Paris cedex 06
www.editions-belin.com

Sommaire

■ Préface	5
■ L'ÉNIGMATIQUE VISON D'EUROPE	7
■ UNE IDENTIFICATION DÉLICATE	15
■ PHYLOGÉNIE ET GÉNÉALOGIE	26
■ LA PRÉSENCE DU VISON EN EUROPE	29
■ LE VISON D'EUROPE EN FRANCE	34
■ LE MODE DE VIE DU VISON	39
■ HABITATS ET DOMAINE VITAL	46
■ REPAS À LA CARTE	56
■ LA RÉGRESSION DU VISON	63
■ POUR UNE PROTECTION EFFICACE	81
■ L'AVENIR DU VISON D'EUROPE	88
■ Remerciements	91
■ Bibliographie	93

L'énigmatique Vison d'Europe

Le Vison d'Europe, membre de la famille des mustélidés, fait partie des espèces singulières dont on ignore encore l'origine géographique et le mode de colonisation à l'échelle du continent. Toutefois, les recherches génétiques commencent à apporter un éclairage sur la provenance de la population ouest-européenne. En effet, son ADN mitochondrial porte une «signature génétique» particulière, mais d'autres marqueurs génétiques sont partagés avec les populations orientales de l'espèce.

■ L'apparition du vison en France reste encore énigmatique même si, à cet égard, certains scientifiques ont suggéré quelques hypothèses, voire imaginé qu'elle pourrait être le fruit d'une introduction volontaire ou d'une translocation clandestine, quelques siècles auparavant...

■ Les faits sont troublants car, si le Vison européen est bien distingué du putois et mentionné dans la littérature allemande dès le XVI^e siècle, au même titre d'ailleurs que deux autres espèces longtemps confondues comme la martre et la fouine, en France, étonnamment, sa présence ne sera timidement mise en évidence qu'au cours de la première moitié du XIX^e siècle et ce n'est que cinquante ans plus tard que l'existence d'une espèce nouvelle sera confirmée par les zoologistes de l'époque sur la base des multiples observations réalisées en de nombreux points du pays.

■ L'étude de la répartition à l'échelle européenne, basée sur les publications anciennes, les collections muséologiques et, plus récemment, les recherches génétiques, s'enlise : la distribution historique de l'espèce est étrangement mitée et on recherche vainement les pièces manquantes du puzzle, en particulier dans les régions limitrophes de la France...



UNE DÉCOUVERTE TARDIVE

■ « Puants », « mordants » ou « nuisibles », les mustélidés sont connus dans nos campagnes depuis toujours. C'est une famille particulièrement mal aimée, qui figure en bonne place dans tous les traités de chasse, ouvrages de zoologie ou manuels de piégeage.

■ Autrefois aussi célèbre pour ses larcins que pour la qualité de ses fourrures, cette famille comptait invariablement huit membres : six espèces de « martes », la loutre et le blaireau. Il est d'ailleurs impressionnant de voir comme la connaissance de notre faune était nuancée et pertinente même si les commentaires des anciens naturalistes étaient souvent empreints d'inimitié envers des espèces qu'ils considéraient surtout comme cruelles, inutiles et malfaisantes. Mais, dans la cohorte des mustélidés français, l'un manque singulièrement et durablement à l'appel : le Vison d'Europe.

■ Jusqu'au XIX^e siècle, aucun naturaliste, même parmi les plus éminents, comme Buffon, Cuvier ou Lacépède, ne cite cette espèce comme représentante de la faune métropolitaine. Il faut attendre 1838 pour que, soudainement, un naturaliste du Muséum de Tours indique, dans un ouvrage consacré à l'histoire naturelle des mammifères de France, que « *M. Florent Prévost a remarqué qu'une nouvelle espèce, le vison, se rencontrait aussi en France, principalement dans le Poitou* ».

■ Florent Prévost était un naturaliste bien connu dans les milieux scientifiques au début du XIX^e siècle. Il était entré comme assistant au Muséum national d'histoire naturelle de Paris en 1832 et travailla principalement sur les collections ornithologiques rapportées par le jeune A. S. Nébox lors de son premier voyage autour du monde (Mearns et Mearns, 1992).

■ C'est probablement sa fonction privilégiée au Muséum d'histoire naturelle qui lui permit de découvrir un spécimen de Vison d'Europe nouvellement arrivé dans les collections et portant la mention laconique « Vison du Poitou - France » qui est donc le premier représentant de l'espèce dans



les collections de zoologie et, de là, la première preuve tangible de la présence de ce petit mustélide sur le territoire français.

■ On peut d'ailleurs se demander qui identifia et nomma l'espèce et à quelle époque. L'appellation singulière de «vison du Poitou» semblant être le nom que l'espèce acquit à l'usage, suite au grand nombre d'observations dans cette région...



Premier spécimen naturalisé attestant de la présence du vison en France. Collection Bibron, 1841, Muséum national d'histoire naturelle. (Photo M. N. de Bellefroid.)

■ Au début du XIX^e siècle pourtant, les visons étaient des espèces bien connues par les naturalistes et recherchées par les piégeurs. Les échanges scientifiques et le commerce des fourrures en avaient fait des animaux populaires, même si leur identité taxonomique respective souffrait encore quelques incertitudes.

■ Ainsi, de Linné à Lesson en passant par Buffon, Gilibert, Desmaret ou Cuvier, tous les grands naturalistes français connaissent parfaitement le Vison d'Europe, cette «petite loutre», ce «putois d'eau», que l'on rencontre «*dans tout le nord et l'orient de l'Europe, depuis la mer Glaciale jusqu'à*



la mer Noire», que l'on trouve «rarement en Allemagne; plus commune en Pologne en Lituanie ou en Russie»; cette «marte mink, qui habite tout le nord de l'Europe et surtout la Finlande», le *nörz* des Allemands ou le *tuchuri* des Finlandais, le «putois des rivières du nord», qui a «la bouche blanche et qui habite les zones humides de Finlande»... Singulièrement, ils n'évoquent jamais la présence du Vison d'Europe en France.

■ L'observation de F. Prévost suscite la curiosité et, dès l'année suivante, plusieurs naturalistes se font, timidement et laconiquement, l'écho de cette découverte. Le premier est un scientifique hesbignon, Edmond de Sélys Longchamps, auteur d'une faune de micromammalogie suivie d'un index des mammifères d'Europe, qui indique que l'espèce occuperait la *Gallia occidentalis maritima*.

■ Dans un ouvrage intitulé *Histoire naturelle ou éléments de la faune française*, dédié à Lesson, son professeur, Braguier parle également d'un vison dans notre pays: «*Mustela vison*, qui a la pointe de la mâchoire inférieure blanche». Il ajoute: «Cette marte, que l'on croyait originaire de l'Amérique est assez commune dans le Poitou, surtout aux environs de Niort». Lesson va plus loin, il indique que le vison est «assez commun dans les grands bois de Schizé et de la lisière qui sépare la Saintonge et le Poitou. Cru à tort être un animal américain. Animal oublié dans toutes les faunes de France (!)».

Beltrémieux, pourtant conservateur au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, en plein cœur des territoires «occupés» par l'espèce, ignore encore l'existence de ce petit mammifère et ne le cite pas dans son *Inventaire de la faune de la Charente-Inférieure*...

■ Le vison a-t-il été «oublié» dans toutes les faunes de France? Était-il passé inaperçu? Ou venait-il simplement d'arriver dans le pays?

■ Si l'idée de la présence d'un vison sauvage en France fait lentement son chemin, la plus grande confusion règne encore sur son identité taxonomique. Alors que certains l'attribuent immédiatement à l'espèce européenne, d'autres ne voient en lui qu'un immigrant du nouveau monde.



■ Quant au berceau de l'espèce, l'on retiendra sans doute la Basse Loire, ou, mieux encore, le Poitou et la Saintonge, comme en témoigne le nom qu'il portera pendant plus d'un demi-siècle.

■ Pourtant, il se trouve encore des naturalistes pour affirmer, vingt ans plus tard, que « *le vison du Poitou n'est autre que le putois ordinaire* » (Gervais, 1855). Pucheran (1861) reconnaît que « *quoique constatée depuis environ trente ans, dans les départements de la Vienne et des Deux-Sèvres, l'existence de Putorius lutreola en France ne paraît pas encore être admise d'une manière définitive dans les Traités de mammalogie les plus récemment publiés* ». Il fait du vison une description particulièrement détaillée et pertinente et c'est probablement à Pucheran que nous devons la pleine reconnaissance de l'espèce.

Cependant, il faudra attendre encore une trentaine d'années après cette note pour que naturalistes et scientifiques adoptent l'espèce et commencent sérieusement à s'y intéresser. En particulier Anfrie (1896), naturaliste normand, qui captura l'espèce à maintes reprises, en donna une description très exacte, ce qui lui valut d'ailleurs les hommages de nombreux collègues : « *La note de M. Anfrie a fait sortir l'animal de l'obscurité où il semble avoir vécu jusqu'ici, grâce au défaut de recherche et surtout à la confusion qu'on*



Gravure extraite de C. Vogt, *Les mammifères*, Masson, 1884. (Coll. Bibliothèque Scientifique du Muséum d'histoire naturelle de la Rochelle.)





(Photo A. Toman.)

a dû en faire souvent avec le putois. Maintenant, s'il ne peut y avoir le moindre doute sur l'existence en France d'un animal facile à confondre avec le putois ordinaire, mais dont il se différencie nettement par ses mœurs aquatiques, il n'en est pas moins vrai que cet animal n'est encore que vaguement connu.» Nous sommes alors en 1896.

AVIS DE RECHERCHE

■ C'est à la fin du XIX^e siècle que l'intérêt pour l'espèce atteint son paroxysme. Les naturalistes se mettent à la rechercher dans tout le pays. Il apparaît rapidement que le vison est plus répandu qu'on ne le pensait et on le trouvera dans près de la moitié de la France. D'aucuns parlent même d'une espèce «*en voie de développement géographique et numérique très accusé*».



■ En 1896, *La Feuille des Jeunes Naturalistes* diffuse, chaque mois, de nouvelles découvertes, notes et listes de départements dans lesquels le vison a été trouvé. Lapouge lance une enquête à travers la revue naturaliste, tandis que Raspail consulte les savants naturalistes des autres régions. Les données qu'il en reçoit lui permettent de voir dans le vison un animal « moins rare qu'on ne l'avait supposé jusqu'ici » et le font présager que « si on le recherchait avec soin, on découvrirait peut-être qu'il est commun là où on doutait de son existence, ainsi que M. de Lapouge l'a constaté pour l'Ile-et-Vilaine ». En 1896 déjà, l'abbé Letacq, un des plus fidèles et des plus fervents amateurs du vison, qui, pendant près de trente ans, notera et publiera chaque donnée nouvelle sur l'espèce en Normandie, principalement dans l'Orne, n'hésite pas à déclarer que « on le considérera bientôt comme une espèce commune », sentiment partagé par Olivier qui vient de le découvrir dans l'Allier.

■ De toute évidence, le vison a été, jusque dans les années 20, une espèce répandue et, en certains endroits, commune, mais elle semble n'avoir jamais été abondante.

■ Curieusement, dix ans plus tard, on s'inquiète de son sort, on le considère comme rare, voire en voie de disparition : « devenu actuellement très rare, on ne le trouve plus que sur les bords de la Loire » ; « petit carnivore en voie de disparition dans notre pays » ; « dans des contrées où sa présence était notoire, il s'est très raréfié ». Jusqu'à Bourdelle qui annonce, en 1939, que « Partout où cette espèce existe en France, elle est assez rare et semble devenir de plus en plus exceptionnelle ».

■ La population de vison a-t-elle réellement été en expansion ? Depuis quand a-t-elle commencé à régresser ?

En réalité, l'espèce est tombée dans l'oubli dans l'entre deux guerres et il faudra attendre les travaux de Brosset, Chanudet, Van Bree et Saint Girons qui, dans les années 60, furent les premiers à attirer l'attention sur une espèce qu'ils n'hésitent pas à qualifier de « fossile vivant ». Les études





Hôte invisible de nos rivières, Le Vison d'Europe est passé, en l'espace d'un siècle, du statut d'espèce inconnue à celui d'espèce commune pour aboutir sur la liste des espèces en danger d'extinction. (Photo P. Garguil.)

qu'ils entreprennent alors, laissent plus de place à l'optimisme. Le vison est encore présent dans la majorité des départements de la façade atlantique. Il continue cependant son recul inexorable. Si le déclin est rapide et accusé, les causes en sont toujours énigmatiques.

■ Quant à sa reconnaissance tardive, il est difficile d'imaginer qu'une espèce aussi typée et appréciée pour sa fourrure soit passée inaperçue pendant plusieurs siècles... Il est troublant de penser qu'un animal supposé arrivé d'Allemagne n'a laissé aucune trace de son passage en Rhénanie-Westphalie, ni dans le Palatinat, ni dans l'Est de la France!

La présence du vison en Europe

UN PEU D'HISTOIRE

■ Il est généralement admis que, historiquement, le Vison d'Europe occupait la majeure partie de l'Europe moyenne et orientale, où il fréquentait les cours d'eau et les zones humides de basse et moyenne altitude. Les XIX^e et XX^e siècles auraient vu son aire de répartition s'amenuiser considérablement.

■ Youngman avait établi une carte de la répartition originelle, à partir des points extrêmes de présence (données de la littérature et spécimens conservés dans les muséums), toutes périodes de temps confondues. D'après cette carte, le vison se rencontrait anciennement du Pays basque à l'Oural et de la mer Blanche à la mer Noire, mais serait absent des îles Britanniques, de Scandinavie, de la péninsule Balkanique et de la région méditerranéenne.

■ Dans nos régions, la première trace connue de l'existence du vison provient d'Europe centrale et remonte au XVI^e siècle: «*Noerza autem, quae item in sylvis versatur, magnitudine est martis [...] Reperitur hoc animal etiam in vastis et densis sylvis quae sunt inter Suevum et Vistulam*», ce qui se traduit: «*Il y a aussi le vison, qui vit habituellement en forêt et qui est de la taille de la marte [...] On peut également trouver cet animal dans les grandes forêts profondes qui s'étendent entre les Suèves et la Vistule (c'est-à-dire entre l'Elbe et la Vistule)*» (*Agricola*, 1549).



■ Linné a décrit l'espèce à partir d'un spécimen provenant de Finlande. Les faunes du XVIII^e siècle citent le Vison d'Europe boréale, de Russie, de Finlande, de Lituanie, de Pologne, de Prusse ou d'Allemagne orientale, où il est cependant signalé comme plus rare. À cette époque, le vison n'est jamais signalé en France et encore moins en Espagne. Le musée de Rouen héberge un spécimen capturé à Ravenne en 1895 (de Bellefroid, 1999), seule mention de l'espèce en Italie, à rapprocher des observations réalisées dans l'ex-Yougoslavie au début du XX^e siècle (Krystufek *et al.*, 1994).

■ Les régions où le vison est connu de longue date et d'où proviennent le plus de spécimens sont la Russie et la plaine germano-baltique (du Schleswig-Holstein à la mer Blanche). Alors qu'en ex-URSS, il fut commun et répandu jusqu'au début du XX^e siècle, en Allemagne, il n'a jamais été considéré comme abondant et il semble s'être raréfié dès la fin du XIX^e siècle.

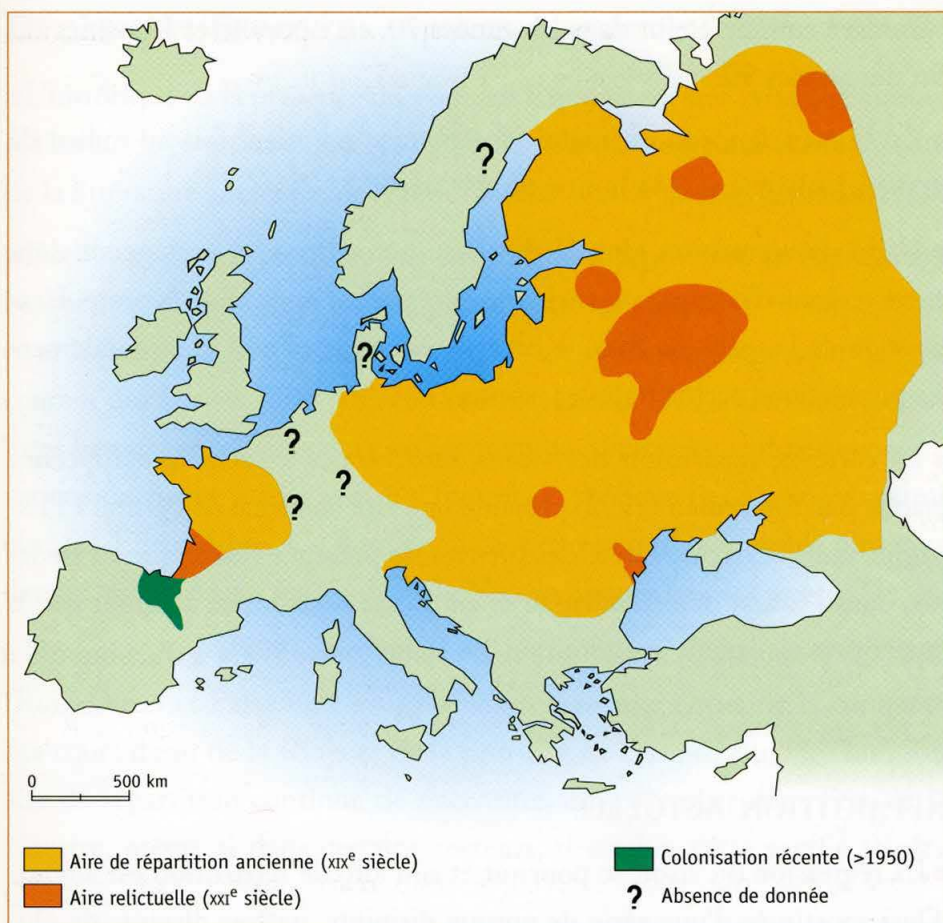
■ En Europe centrale, les données authentifiées avec un spécimen sont plus claires (Hongrie, Vojvodine, Slovaquie, République tchèque, Alpes Souabes). Toutes ont pourtant entre elles un lien évident : le bassin du Danube.

■ C'est avec une certaine réserve que Youngman considère l'origine géographique d'un spécimen de *M. lutreola* conservé au Rijksmuseum van Natuurlijke Historie de Leiden, indiqué comme provenant de « Hollande » et datant de 1887 (Van Bree, 1976). On n'a aucune trace de l'espèce en Belgique ni au Luxembourg ; Sélys Longchamps a même toujours affirmé que cette espèce n'existait pas dans son pays.

■ Jusqu'à la fin du XVIII^e, le vison occupait donc, notoirement, la plaine nord-européenne, la partie européenne de l'ex-URSS et remontait le bassin du Danube jusqu'au cœur de l'Europe centrale.

■ Le XIX^e siècle voit l'espèce disparaître progressivement d'Europe centrale et « apparaître » en France. Les dernières données d'Allemagne ou de République tchèque datent du début du XX^e siècle, de Vojvodine de 1940, de Pologne et de Hongrie de 1930-1950 ; en Finlande, il est officiellement





Répartition diachronique du Vison en Europe. (D'après de Bellefroid, 1999; Maizeret et al., 2002; Maran, 1992; Maran et al., 1998; Toman, *in litt.*; Torres et al., 2003).



(Photo P. Garguil.)



considéré comme éteint dans les années 70, en Lettonie et Lituanie, à la fin des années 90.

■ En France, le vison est mentionné pour la première fois au milieu du XIX^e et, en Espagne, à la moitié du XX^e siècle.

■ L'aire de répartition globale du vison autochtone se partagerait donc entre régions d'occupation ancienne et régions d'apparition récente. L'extinction de l'espèce en Europe centrale eut pour effet d'isoler totalement les populations occidentales et orientales.

■ La carte de répartition des visons autochtones à l'échelle européenne établie par Youngman (1982) présente une aire continue de l'Oural à l'Espagne, mais l'extrême rareté des preuves de présence historique au Benelux, dans l'Ouest de l'Allemagne et en Suisse nous invite à penser que la répartition n'a jamais été continue (de Bellefroid, 1999).

RÉPARTITION ACTUELLE

■ La régression du vison se poursuit et son aire de répartition est aujourd'hui constituée d'une série de noyaux disjoints, parfois distants de plusieurs milliers de kilomètres. L'espèce ne semble plus présente qu'en Russie, en Biélorussie, sporadiquement en Estonie, dans le delta du Danube et sur la rivière Prut (Roumanie, Moldavie), dans les Carpates ukrainiennes, en France et en Espagne.

■ Le cœur du noyau oriental se situerait en Russie, dans les régions de Tver, Smolensk et Vologda et dans les zones limitrophes, c'est-à-dire dans le haut bassin de la Volga, des Dvina septentrionale et occidentale ainsi que le long de la Msta et de la Lovat (Sidorovich *et al.*, 1995).

■ Le noyau occidental avoisine le golfe de Gascogne. Il s'étend, en France, de la vallée de la Charente aux Pyrénées, puis en Espagne, du Pays basque à la Rioja, la Castilla y Leon (province de Burgos) et la Catalogne.

LE CAS DE L'ESPAGNE

■ L'historique de la présence du vison en Espagne est très symptomatique. À l'instar de ce qu'on a observé en France, l'espèce est totalement absente de la littérature ancienne, des faunes locales ou des musées jusqu'en 1950.

■ Découvert pour la première fois en 1951 dans la province de Alava (Pays basque), confiné au Pays basque jusque dans les années 70, il est observé pour la première fois en Navarre en 1974 et s'y installe largement dans le courant des années 1980 (Palazón et Ruiz-Olmo, 1997). Certains naturalistes basques se souviennent parfaitement des premières captures et observations de visons sur les versants français et ibérique des Pyrénées, parmi eux, feu Elie d'Elbée. Ce dernier en captura et en photographia plusieurs dans sa propriété sur les bords de la Nivelle jusque dans les années 80.

■ Un individu a été observé dans le delta de l'Ebre (Catalogne) en 1989 (Ruiz-Olmo et Palazón, 1990). Le vison a ensuite entrepris la conquête des cours d'eau de la Rioja et de la province de Burgos. Aujourd'hui, son aire de répartition continue de s'accroître, en particulier dans l'est de la Navarre, même si dans certains secteurs, il semble s'être raréfié (Ruiz-Olmo, *in litt.*).

■ Les recherches historiques entreprises par les biologistes espagnols les ont amenés aux mêmes conclusions que les nôtres : rien ne permet d'affirmer que l'espèce ait été présente en Espagne avant 1950. Comme les mustélidés étaient des espèces aussi bien connues en Espagne qu'en France et que, par ailleurs, d'autres espèces beaucoup plus délicates à déterminer furent parfaitement identifiées, il est peu probable que le vison ait été « oublié », « non remarqué » ou confondu avec une autre espèce. Il a bien colonisé le nord de la péninsule Ibérique à partir de la France, vers 1950, hypothèse qui cadre parfaitement avec le résultat de l'analyse diachronique de la répartition française et qui s'est vue confirmée par les études génétiques.



Le Vison d'Europe en France

Depuis 1960, plusieurs cartes de répartition fiables ont été établies, en particulier, celle réalisée par Van Bree et Saint Girons (1966), la carte de l'*Atlas des Mammifères sauvages de France* (Broyer et Erome, 1984), réalisée sur la base d'enquêtes et de recueils de témoignages auprès des naturalistes et des agents de l'Office National de la Chasse à la fin des années 70 ; celle de Camby (1990) qui propose une approche comparative par département (situation avant et après 1940) et, enfin, la carte de Mazeret *et al.* (1998) qui donne les résultats de la campagne nationale de capture et qui montre l'extrême raréfaction du vison et son seul maintien dans les départements du centre-ouest et du sud-ouest du pays.

■ Visiblement, la découverte tardive du vison en France, sa régression fulgurante, son statut et sa répartition intriguent depuis longtemps naturalistes et scientifiques ; l'étude la plus détaillée qui a été réalisée est celle de Chanudet, Van Bree et Saint Girons, puis celle de Camby, qui ont accompli un effort de synthèse considérable et fait largement progresser les connaissances.

■ À la suite de leurs travaux, nous avons réalisé une analyse diachronique approfondie, basée sur l'inventaire minutieux des données de la littérature et des spécimens conservés dans les Muséums, sur des enquêtes auprès des usagers des zones humides et des personnes ressources sans parler des données actuelles collectées par un réseau d'observateurs expérimentés (de Bellefroid et Rosoux, 1998 ; de Bellefroid, 1999 ; de Bellefroid, en préparation).

LA RÉPARTITION AU FIL DU TEMPS

■ Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble que le vison ait connu son expansion maximale au début du XX^e siècle. On le rencontrait alors dans près de la moitié du pays (40 départements). Le département des Pyrénées-Atlantiques viendra s'ajouter tardivement à la liste. La mention la plus méridionale à cette époque provenait de Mazerolles, petit village au sud-est de Mont-de-Marsan, où un individu fut piégé en 1897.

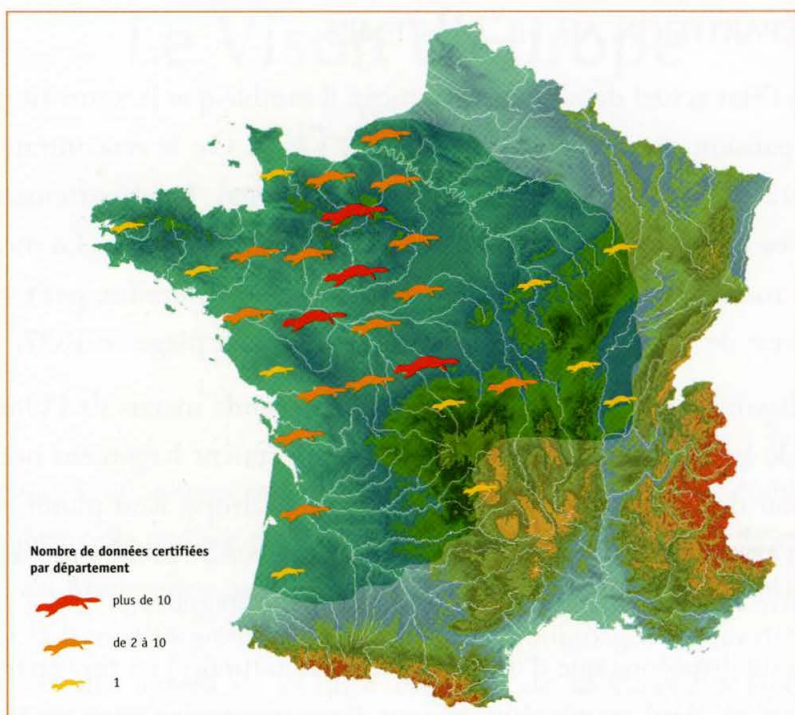
■ Les bassins de la Seine et de la Loire, les grands marais de l'Ouest, la vallée de la Charente, le nord de l'Aquitaine étaient largement occupés. À l'instar de ce qui se passe dans le reste de l'Europe, c'est plutôt sur les cours d'eau de plaines et de collines qu'on le rencontre préférentiellement. Il montre moins d'attraction pour les régions montagneuses.

■ Nous ne disposons que d'un seul spécimen naturalisé en provenance de l'est du pays (Ain), ce qui témoignerait d'une occupation aussi sporadique qu'éphémère de cette partie du pays. Il n'a apparemment jamais occupé le Sud-Est.

■ Dès les années 20, le vison devient rare dans le nord et le centre du pays et ne sera plus évoqué dans l'Est. En 1950, il a définitivement disparu du bassin de la Seine et ne se rencontre plus que dans la moitié occidentale du pays, de la Bretagne et des Pays-de-la-Loire aux Pyrénées. En revanche, dans les Pyrénées-Atlantiques, on le note pour la première fois avec certitude en 1953 (J. P. Durand, *comm. pers.*), époque à laquelle il apparaît également en Espagne.

■ Ailleurs, l'aire de répartition continue à se réduire comme peau de chagrin. Dans les années 70, l'espèce s'éteint progressivement dans la région Centre et dans l'est des Pays-de-la-Loire puis, dans les années 80, en Bretagne, en Vendée et dans les Deux-Sèvres. Les dernières mentions en Loire-Atlantique datent des années 90. En Vienne, la dernière apparition du vison remonte au début du XX^e siècle.

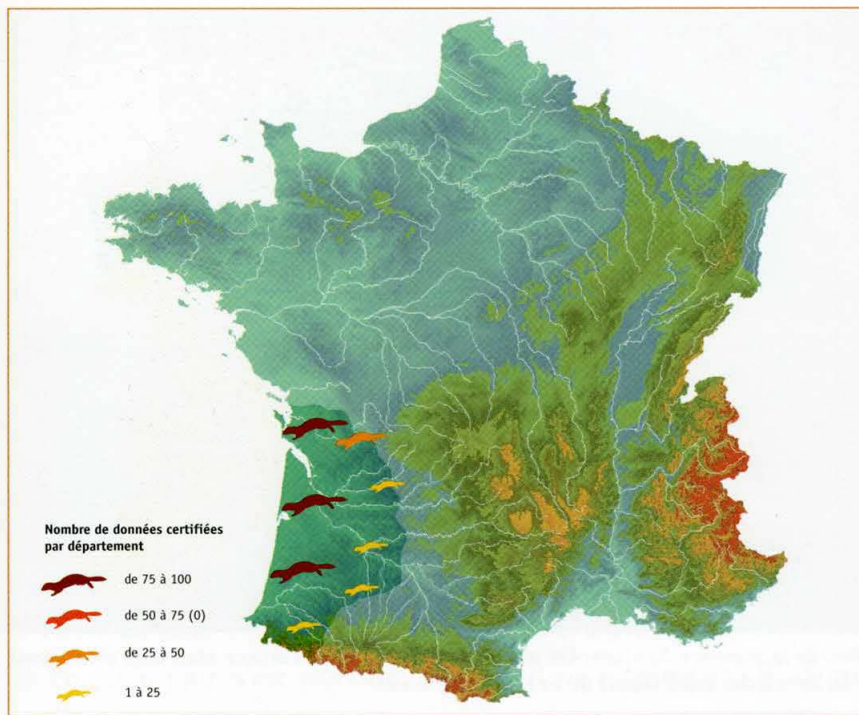




Aire de répartition ancienne du Vison d'Europe en France (1830-1930). (D'après les données de la littérature et les collections muséographiques principalement.)

AUJOURD'HUI

■ De nos jours, il faut descendre jusque dans la vallée de la Charente pour rencontrer les premiers Visons d'Europe. Ils occupent le sud des départements de Charente-Maritime et de Charente, ainsi que l'Aquitaine. Seuls sept départements sont occupés par l'espèce, avec quelques individus sporadiques découverts sur des cours d'eau limitrophes, comme dans le Gers (GREGE, non publié). Certains secteurs se distinguent par le nombre d'observations et l'importance apparente de la population en place : les cours d'eau de la Haute Saintonge, en particulier la Seugne et le Né, les marais de Gironde, certains étangs du Médoc et des Landes, le Courant d'Huchet (GREGE, non publié).



Aire de répartition actuelle du Vison d'Europe en France (1994-2004). (D'après de Bellefroid et Rosoux, 2002; Mission Vison d'Europe.)

■ L'analyse diachronique de la répartition en France a permis de mettre en évidence une vague de régression continue, tranchée et rapide. Cela indiquerait que les facteurs de dégradation des habitats, l'impact humain direct ou la concurrence avec d'autres carnivores occupant une niche écologique proche ne peuvent assurément plus être considérés isolément pour expliquer ce phénomène de régression catastrophique.

■ Dans les secteurs où le vison est présent, point n'est besoin de chercher à le capturer pour s'assurer de sa présence : chaque année, des individus sont trouvés morts sur les routes, capturés accidentellement dans des pièges à ragondins ou observés dans la nature par quelques naturalistes chanceux. Dans le contexte actuel d'information et de recherche, il nous





Haut lieu de la présence du vison : les marais de la Gironde, où l'espèce était déjà mentionnée au début du XX^e siècle. Saint-Dizant du Gua. (Photo R. Rosoux.)

semble donc pertinent de le considérer comme disparu d'une région lorsque aucun signe de présence n'a été noté depuis plus de dix ans (de Bellefroid et Rosoux, 2000).

■ Ainsi, il semble que l'aire de répartition du Vison d'Europe en France ne couvre plus qu'environ 35 000 km² dans la plaine atlantique, de la Saintonge au Pays basque.



Bibliographie

- AGRICOLA G., 1549, *De Ammantibus subterraneis liber*, Basel, 79 p.
- ANFRIE E., 1896, «Le vison de France et le putois commun», *La feuille des jeunes naturalistes*, 311: 222-223.
- ANONYME, 1838, *Histoire naturelle des animaux les plus remarquables de la classe des mammifères (Quadrupèdes et Cétacés)*, Alfred Mame et Fils, Tours, 232 p.
- ANONYME, 1840, *Œuvres complètes de Buffon*, avec des extraits de Daubenton et la classification de Cuvier. Tome Quatrième, Mammifères 2, Société des Publications Illustrées, Paris, 700 p.
- BAVOUX C., LEMARCHAND C., DE BELLEFROID M.N., ROSOUX R. & CUISIN J., 2000, «Nouvelle donnée de présence du Vison d'Europe, *Mustela lutreola*, en Charente-Maritime», *Annales de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime*, 8 (9): 1109-1111.
- BELLEFROID M.N. DE, 1999, *Étude biogéographique de l'évolution de la population de vison européen, Mustela lutreola, en France. Statut, répartition, écologie, facteurs de déclin et stratégie de conservation pour l'espèce*. Thèse de diplôme doctoral de recherches de l'université de Rennes I. 93 p.
- BELLEFROID M.N. DE & ROSOUX R., 1998, «Le vison du Poitou, un hôte des zones humides menacé dans le Centre-Ouest atlantique», *Ann. Soc. Sc. Nat. Ch. Mar.*, 8 (7): 865-879.
- BELLEFROID M.N. DE & ROSOUX R., 2000, *Le vison d'Europe dans le Centre-Ouest atlantique, Évolution de la répartition et devenir*, Rapport réalisé à la demande de la DIREN Poitou-Charentes, S.F.E.P.M. et MHN de La Rochelle, 53 p.
- BELLEFROID M.N. DE, LIBOIS R. & ROSOUX R., 2001, «Recent biogeographical and ecological studies on otter (*Lutra lutra*) and European mink (*Mustela lutreola*) in France», *Saugetierkundliche Informationen*, 5 (25): 3-9.
- BELLEFROID M.N. DE & ROSOUX R. (Coord.), 2002, *Situation et régression du Vison d'Europe dans le Centre-Ouest atlantique. Bilan de l'étude de la répartition et du front de régression en Charente-Maritime et dans les zones limitrophes, de 1999 à 2002*, S.F.E.P.M. et Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, Rapport réalisé dans le cadre du Plan National de restauration du Vison d'Europe, 17 p.
- BELTRÉMIEUX E., 1862-1863, «Faune du département de la Charente Inférieure», *Ann. Soc. Sc. Nat. Ch. Mar.*, 6-8.
- BERNY P.J., BURONFOSSE T., BURONFOSSE F., LAMARQUE F. & LORGUE G., 1997, «Field evidence of secondary poisoning of Foxes (*Vulpes vulpes*) and Buzzards (*Buteo buteo*) by bromadiolone, a 4-year study», *Chemosphere*, 8 (35): 1817-1829.
- BININDA-EMONDS O.R., GITTELMAN J.L. & PURVIS A., 1999, «Building large trees by combining phylogenetic information: a complete phylogeny of the extant *Carnivora* (Mammalia)», *Biol. Rev.*, 74: 143-175.
- BOURDELLE E., 1940, «Note sur quelques mammifères dont l'existence est menacée en France», *Mammalia*, 3: 1-11.
- BRAGUIER M.B., 1839, *Histoire naturelle ou éléments de la faune française*, Fradet, Paris, Poitiers, 74 p.
- BREE P.J.H. VAN & SAINT GIRONS M.C., 1966, «Données sur la répartition et la taxonomie de *Mustela lutreola* (Linnaeus, 1781) en France», *Mammalia*, 30 (2): 270-291.
- BREE P.J.H. VAN, 1961, «On a subfossil skull of *Mustela lutreola* (L.) (Mammalia, Carnivora), found at Vlaardingen, the Netherlands», *Zool. Anzeiger*, 166: 242-244.
- BROSSET A., 1954, «Répartition et densité actuelle des carnivores dans le département des Deux-Sèvres et les régions voisines», *Mammalia*, 18: 216-218.
- BROYER J. & EROME G., 1984, «Le Vison d'Europe, *Mustela lutreola*, et le Vison d'Amérique, *Mustela vison*», in: Fayard A., 1984, *Atlas des mammifères sauvages de France*, Société française pour l'étude et la protection des mammifères, pp. 130-131.



- CAMBY A., 1990, « Le Vison d'Europe (*Mustela lutreola* Linnaeus, 1761) », *Encyclopédie des carnivores de France*, n° 13, Société française pour l'étude et la protection des mammifères, 19 p.
- CHANUDET F. & SAINT GIRONS M.C., 1981, « La répartition du vison européen (*Mustela lutreola* L.) dans le Sud-Ouest de la France », *Ann. Soc. Sc. Nat. Ch. Mar.*, 6 (8) : 851-858.
- COLL., 1999, *Plan de restauration du vison d'Europe, Mustela lutreola, en France*, ministère de l'Environnement, Paris.
- CUVIER G., 1825, *Histoire naturelle de Buffon mise dans un nouvel ordre*, Ménard et Desenne, Paris.
- DANILOV P.I. & TUMANOV I.L., 1976, *Mustelids of the north-west of the USSR*, Leningrad, Akademiya Nauk.
- DESMARET M.A.G., 1820, *Mammalogie*, Veuve Agasse, Paris, 276 p.
- DUNSTONE N., 1993, *The mink*, T. & A.D. Poyser Ltd, London, 232 p.
- FLOWER W.H. & LYDEKKER R., 1891, *An introduction to the study of mammals living and extinct*, A. & C. Black, London, 768 p.
- FOURNIER-CHAMBRILLON C., BERNY P., DUMAS Y., LABAN D., MAURILLON A., MOURA J.L., PRÉCIGOUT L., ROSOUX R., SEDANO A. & FOURNIER P., 2003, « Field evidence of secondary poisoning of free-ranging European mink (*Mustela lutreola*) and other riparian mustelids by anticoagulant rodenticides in France », poster, *International Conference on the Conservation of the European mink*, 5-8 November 2003, Logroño, La Rioja, Spain.
- FOURNIER-CHAMBRILLON C., AASTED B., PERROT A., PONTIER D., SAUVAGE F., ARTOIS M., CASSIÈDE J.M., CHAUBY X., DAL MOLIN A., SIMON C. & FOURNIER P., 2004, « Antibodies to Aleutian mink disease parvovirus in free-ranging European mink (*Mustela lutreola*) and other small carnivores from southwestern France », *Journal of Wildlife Diseases*, 40 (3) : 394-402.
- GADEAU DE KERVILLE H., 1928, « Procès verbal de la séance du 6 janvier 1927 », *Bull. Soc. amis Sc. Nat. Rouen*, 66 : 62-63.
- GELIN H., 1909, « Catalogue des mammifères sauvages du département des Deux-Sèvres », *Soc. Vulp. Deux-Sèvres*, Niort, 1 : 57-79.
- GERVAIS P., 1855, *Histoire naturelle des mammifères*, L. Curmer, Paris, 113 p.
- GREGE, 2001, *Étude de la répartition française du Vison d'Europe*, Plan national de restauration, 29 p.
- GREGE, 2004, *Suivi de la répartition du Vison d'Europe, 2002-2003*, Plan national de restauration, 14 p. + annexes.
- GUILLOTEAU N., 2002, *Étude de la reproduction et du comportement du Vison d'Europe, Mustela lutreola, en captivité, au Parc zoologique de Thoiry*, Thèse de DES en science, université de Liège, 2001-2002.
- HENRY A., 1927, « Le début de l'élevage du vison en France », *Revue d'Histoire naturelle appliquée publiée par la Société nationale d'acclimatation de France*, 8 : 289-297.
- HEPTNER V.G., NAUMOV N.P., JURGENSON P.P., SLUDSLI A.A., CIRKOVA A.F. & BANNIKOVA A.G., 1974, *Die Säugetiere der Sowjetunion II - Seekühe und Raubtiere Mustela lutreola*, Gustav Fisher Verlag, Jena, 1006 p.
- KRUUK H., 1998, « On thin ice », *BBC Wildlife* 16 (2) : 64-70.
- KRSTUFEB B., GRIFFITHS H.I., GRUBESIC M., 1994, « Some new information on the distributions of the American and European minks (*Mustela spp.*) in former Yugoslavia », *Small Carnivore Conservation*, 10 : 2-3.
- LAPOUGE G., 1896, « L'aire du vison », *La feuille des jeunes naturalistes*, 308-309 : 165.
- LASSIMONE M., 1929, « Capture d'un Vison d'Europe (*Mustela lutreola* L.) », *Rev. Sc. du Bourbonnais*, 2-3 : 56.
- LÉGER F. ET S. RUETTE, 2005, « Le vison d'Amérique, une espèce qui se développe en France... Résultats d'une enquête nationale réalisée en 1999 », *Faune Sauvage*, 266 : 29-36.
- LESSON R.P., 1827, *Manuel de mammalogie ou histoire naturelle des mammifères*, Roret, Paris, 448 p.
- LESSON R.P., 1841, « Catalogue d'une faune du département de la Charente inférieure », *Actes Soc. Linn. Bordeaux*, 37 : 8.
- LETACQ A.L., 1896, « Matériaux pour servir à la faune des vertébrés du département de l'Orne », *Bull. Soc. Linn. Normandie*, 10 (2) : 81-82.

- LETACQ A.L., 1922, «Notes biologiques sur le vison», *Bull. soc. amis sc. nat. de Rouen*, 56: 57-58.
- LIBOIS R., FELLOUS A., ROSOUX R., FOURNIER P. & SIBERCHICOT O., 1998, «The diet of the European mink, *Mustela lutreola*, in south-western France: preliminary results» in: S. Reg (Ed.) Euro-Americano Mammal Congress. Santiago de Compostela, 19-24th July 1998, 172 p.
- LIBOIS R. & ROSOUX R., 2001, «Étude du régime alimentaire du vison d'Europe dans le Sud-Ouest de la France d'après les restes de proies trouvés dans les fèces. Rapport provisoire, Plan de Restauration du vison d'Europe», XXV^e colloque de mammalogie de la S.F.E.P.M., Albi, 13-14 octobre 2001.
- LIBOIS R., MICHAUX J., ROSOUX R., DE BEAULIEU Y., FOURNIER P. & DE BELLEFROID M.N., 2002, «Diversité génétique: du diagnostic à la conservation. Le cas du Vison d'Europe», *Annales de la Soc. Sc. Nat. Ch. Mar.*, 9 (1): 87-93.
- LINN I. & BIRKS J.D.S., 1989, «Mink (*Mammalia*, *Carnivora*, *Mustelidae*): correction of a widely quoted error», *Mammal Review*, 19 (4): 175-179.
- LINNAEUS C., 1761, *Fauna Svecica*, Stockholm, 362 p.
- LODÉ T., 1995, «Convergences morphologiques du putois (*Mustela putorius*) et du Vison américain (*M. vison*) avec le Vison d'Europe (*M. lutreola*)», *Gibier Faune Sauvage, Game Wildl.*, Vol. 12: 147-158.
- LÓPEZ-MARTIN J.M., RUIZ-OLMO J. & PALAZÓN S., 1994, «Organochlorine residue levels in the European mink (*Mustela lutreola*) in Northern Spain», *Ambio*, 23: 294-295.
- MAIZERET C., MIGOT P., GALINEAU H., GRISER P. & LODÉ T., 1998, «Répartition actuelle et habitats du Vison d'Europe en France», Actes du XXI^e Colloque Francophone de Mammalogie (Amiens, 4-5 octobre 1997), *Arvicola*, n° spécial: 67-72.
- MAIZERET C., MIGOT P., ROSOUX R., CHUSSEAU J.P., GATELIER T., MAURIN H. & FOURNIER-CHAMBRILLON C., 2002, «The distribution of the European mink (*Mustela lutreola*) in France: towards a short term extinction?», *Mammalia*, 66 (4): 525-532.
- MARAN T., 1990, «Conservation of the European Mink in Estonia», *Mustelid & Viverrid Conservation*, 2: 12.
- MARAN T., 1992, «The European Mink in protected areas in the former Soviet Union», *Small Carnivore Conservation*, 7: 10-12.
- MARAN T., MACDONALD D.W., KRUK H., SIDOROVICH V. & ROZHNOV V.V., 1998, «The continuing decline of the European mink *Mustela lutreola*: evidence for the intraguild aggression hypothesis», pp. 297-323, in: Dunstone N. & Gorman M., *Behaviour and ecology of riparian mammals*, Symposia of the Zoological Society of London, 71, Cambridge University Press.
- MARTIN R. & ROLLINAT R., 1894, *Vertébrés sauvages du département de l'Indre*, Société d'éditions scientifiques, Paris, 455 p.
- MEARN B. & MEARN R., 1992, *Audubon to Xantus, the lives of those commemorated in North America Birds Manus*, Academic Press, Londres, 580 p.
- MICHAUX J.R., LIBOIS R., DAVISON A., CHEVRET P. & ROSOUX R., 2004, «Are French and Spanish European mink, *Mustela lutreola*, a distinct Management Unit for conservation?», *Biological Conservation*, 115: 357-367.
- MICHAUX J.R., HARDY O.J., JUSTY F., FOURNIER P., KRANZ A., CABRIA M., DAVISON A., ROSOUX R. & LIBOIS R., 2005, «Conservation genetics and population history of the threatened European mink *Mustela lutreola*, with special emphasis on the Western European population», *Molecular Biology*, 14: 1727-1739.
- MONTLEZUN M. DE, 1905, «Note sur le vison, *Mustela lutreola* L.», *Soc. Hist. Nat. de Toulouse*, 39 (1): 1-4.
- OLIVIER E., 1888, «Le vison d'Europe», *Rev. Sc. du Bourbonnais et du Centre de la France*, 1^{re} année: 241-243.
- PALAZÓN S. & RUIZ-OLMO J., 1993, «Preliminary data on the use of space and activity of the European mink (*Mustela lutreola*) as revealed by radio-tracking», *Small Carnivore Conservation*, 8: 6-8.
- PALAZÓN S. & RUIZ-OLMO J., 1997, *El visón europeo (Mustela lutreola) y el visón americano (Mustela vison) en España*, Ministerio de Medio Ambiente, Colección Técnica, Madrid.



- PALAZÓN S. & RUIZ-OLMO J., 1998, «A preliminary study of the behaviour of the European mink *Mustela lutreola* in Spain, by means of radio-tracking», pp. 93-105, in: Dunstone N. & Gorman M., *Behaviour and ecology of riparian mammals*, Symposia of the Zoological Society of London, 71, Cambridge University Press.
- PALAZÓN S., CEÑA J.C., MAÑAS S., CEÑA A., GÓMEZ GAYUBO A. & RUIZ-OLMO J., 2001, «Distribución actual y estatus del visón europeo (*Mustela lutreola* L., 1761) en España», V Jornadas de la Sociedad Española de Conservación y Estudio de Mamíferos. 5-8 de diciembre de 2001, Vitoria-Gasteiz: 106-107.
- PASCAL M., LORVELEC O., VIGNE J.D., KEITH P. & CLERGEAU P. (coordonateurs), 2003, *Évolution holocène de la faune de vertébrés de France: invasions et disparitions*, INRA/ CNRS/ MNHN, Rapport au ministère de l'Écologie et du développement durable (Direction de la nature et des paysages), Paris, 381 p.
- PUCHERAN M., 1861, «Note sur les stations, en France, de *Putorius lutreola*», *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée*, 13: 193-197.
- RASPAIL X., 1896, «Le Vison d'Europe (*Mustela lutreola*)», *La feuille des jeunes naturalistes*, 308-309: 162-164.
- ROGER M., DELATTRE P. & HERRENSCHMIDT V., 1988, «Le putois (*Mustela putorius* Linnaeus, 1758)», *Encyclopédie des carnivores de France*, n° 15. Société française pour l'étude et la protection des mammifères, 38 p.
- ROSOUX R., 1998, *Étude des modalités d'occupation de l'espace et d'utilisation des ressources trophiques chez la loutre d'Europe (*Lutra lutra*) dans le marais Poitevin*, Thèse de doctorat, université de Rennes I, 186 p.
- RUIZ-OLMO J. & PALAZÓN S., 1990, «Occurrence of European Mink (*Mustela lutreola*) in Catalonia», *Misc. Zool.*, 14: 249-253.
- SAINT GIRONS M.C., 1994, «Le vison sauvage (*Mustela lutreola*) en Europe», *Sauvegarde de la Nature*, n° 54, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 41 p.
- SÉLYS-LONGCHAMPS E. DE, 1839, *Études de micromammologie, Revue des musaraignes, des rats et des campagnols suivie d'un index méthodique des mammifères d'Europe*, Roret, Paris, 165 p.
- SIDOROVICH V.E., 1991, «Distribution and status of minks in Byelorussia», *Mustelid & Viverrid Conservation*, 5: 14.
- SIDOROVICH V.E., 1994, «How to identify the tracks of the European mink (*Mustela lutreola*), the American mink (*M. vison*) and the Polecat (*M. putorius*) on waterbodies», *Small Carnivore Conservation*, 10: 8-9.
- SIDOROVICH V.E. & KOZULIN A.V., 1994, «Preliminary data on the status of the European mink's (*Mustela lutreola*) abundance in the centre of the eastern part of its present range», *Small Carnivore Conservation*, 10: 10-11.
- SIDOROVICH V.E., SAVCHENKO V.V. & BUNDY V.B., 1995, «Some data about the European mink *Mustela lutreola* distribution in the Lovat River Basin in Russia and Belarus: current status and retrospective analysis», *Small Carnivore Conservation*, 12: 14-18.
- SIDOROVICH V.E., MACDONALD D.W., KRUUK H. & KRASKO D., 2000, «Behavioural interactions between the naturalized American mink *Mustela vison* and the native riparian mustelids, NE Belarus, with implications for population changes», *Small Carnivore Conservation*, 22: 1-5.
- STUBBE M., 1993, «*Mustela lutreola* (Linné, 1761) - Europäischer Nerz» in: NIETHAMMER J. UND KRAPP F., 1993, *Handbuch der Säugetiere Europas, Band 5: Raubsäuger - Carnivora (Fissipedia), Teil II: Mustelidae 2, Viverridae, Herpestidae, Felidae*, Aula Verlag, Wiesbaden.
- VISON INFOS n° 1, Bulletin d'information du Plan national de restauration du Vison d'Europe, février 2002, DIREN Aquitaine, 6 p.
- VISON INFOS n° 2, Bulletin d'information du Plan national de restauration du Vison d'Europe, novembre 2002, DIREN Aquitaine, 6 p.
- VISON INFOS n° 3, Bulletin d'information du Plan national de restauration du Vison d'Europe, novembre 2003, DIREN Aquitaine, 4 p.
- VOGT C., 1884, *Les mammifères*, Masson, Paris, 548 p.
- YOUNGMAN P.M., 1982, «Distribution and systematics of the European Mink *Mustela lutreola* Linnaeus 1761», *Acta Zool. Fenn.*, 166: 1-48.